

trouver un petit bâtiment marchand sur lequel il s'embarqua et arriva à Québec le 18-avril 1713.

Avant son départ de Paris, il reçut du ministre des colonies l'information que le roi venait de proposer comme coadjuteur de l'évêque de Québec, le R. P. de Mornay, capucin à Meudon.

Un des premiers soins de Mgr de Saint-Vallier après être rentré dans son diocèse, fut de remplir les cures qu'il trouva vacantes, et d'établir quelques cures fixes.

Comme il ne pouvait guère s'occuper des missions de la Louisiane, il en confia la direction à son coadjuteur, Mgr de Mornay, qui, de la France où il était resté, les dirigea comme grand vicaire de l'évêque de Québec. Ce dernier donna la desserte de la Nouvelle-Orléans à l'ordre des capucins, qui en demeura longtemps chargé.

Mgr de Saint-Vallier régla aussi une autre question importante.

Depuis plusieurs années les autorités civiles le pressaient d'ériger un certain nombre de paroisses: mais des circonstances incontrôlables l'avaient forcé jusque-là d'ajourner l'exécution de cette importante mesure. Ayant obtenu, en 1722, la confirmation d'un règlement déterminant les bornes des circonscriptions ecclésiastiques qu'il jugeait à propos de former immédiatement, il décréta l'érection de quatre-vingt-deux paroisses.

La compagnie de Jésus allait bientôt donner un nouveau martyre à l'Eglise. Le P. Rasle, né d'une bonne famille de la Franche-Comté, vers 1657, vint au Canada en 1687 pour se consacrer au service des missions. Missionnaire des Abénaquis depuis cette époque, il ne cessa de défendre, avec un zèle vraiment apostolique, ses néophytes contre le prosélytisme des ministres protestants de Boston. Les Anglais étant convaincus qu'ils ne pourraient jamais s'emparer des terres des Abénaquis tant que le P. Rasle demeurerait parmi eux, et tous les moyens pour se défaire de ce saint missionnaire ayant échoués, ils résolurent, pour s'en débarrasser, de porter la guerre chez cette nation.

Dans la nuit du 22 août 1724, deux cent quatre-vingts anglais, soutenus par une bande d'iroquois, vinrent camper près de Narantchouak. De bonne heure le matin, ils entrèrent sans bruit dans le village pendant que les Abénaquis dormaient, et déchargèrent leurs fusils sur tous ceux qui se montrèrent lorsque l'alarme fut donnée. En entendant le bruit, le P. Rasle